

Arts & Spectacles

GUIDE

Algérie -
Actualité
3 au 9 mai 90

M.S. BENYAHIA

UN HOMME OUBLIÉ

L'UGEMA, à l'âge de 22 ans, la grève des étudiants en 1956, les négociations de Melun et d'Évian, les textes de la GSE et de la Révolution agraire, et les discours de l'ONU..., ce sont bien d'autres images qui remontent à la surface, faites de cigarettes consommées jusqu'au filtre, entre ses doigts jaunis par la nicotine, et d'un regard aussi limpide que la pensée qu'il traduit.

Rares sont ceux qui, en entrant dans son bureau, ont pu sentir la présence de l'homme de pouvoir ou le détenteur de la force. Et les centaines de délégations qui se sont succédées chez lui seraient bien en peine d'évoquer un adversaire ou un ennemi. C'est d'ailleurs cette extraordinaire capacité de discuter, d'échanger des points de vue; en somme cette modestie intrinsèque, qui fait de lui un négociateur hors pair et l'homme des grandes situations. En cherchant une solution acceptable au conflit Irak-Iran, M.S. Benyahia est mort de façon brutale, son avion fut abattu dans des conditions encore obscures. Une année auparavant, il avait miraculeusement échappé à un accident d'avion au Mali. Homme affable, très relaxe mais ayant son franc parler, il était capable de garder un calme souverain pendant que



CHEB RACHID, UN BEUR PAS ORDINAIRE

Dans les années 1980, Rachid Bouchareb fait un tour du côté de l'ONCIC et de la RTA. Avec ses 1,65 m. on le prend de haut, lui et son projet de long métrage. Cinq ans après - en 1985 - il est aux États et tourne *Baton Rouge*, un vieux rêve et une longue dérive qui le conduisent en Louisiane. Ça c'est fait très facilement, et comme j'étais sincère, j'étais sûr que ça marcherait. Auprès de qui, je ne savais pas, mais j'étais persuadé que ça marcherait.

Dans *Baton Rouge* - qui est son histoire - Rachid Bouchareb multiplie les signes de reconnaissance. Arrêté pour travail au noir, le héros de *Baton Rouge* répond au flic, qui lui demande s'il est Algérien, «ah», ce qui veut dire en américain à peu près «yeh». En 1988, Rachid met Antenne 2 sur Rai et branche tous les chebs de France et de Navarre. Quand il entame son deuxième LM, le titre est tout trouvé et cheb prend tout naturellement Le relais de Rai, une sorte de changement dans la continuité. Entre temps Cheb Rachid met un projet, qui lui tenait à cœur, au placard; l'histoire véridique du moutre du boxeur noir, Arthur Mayesela, écrasé «fortuitement» par une voiture après avoir donné la tannée à un boxeur blanc. Ce film, qui devait être tourné au Zimbabwe en 87, est abandonné, et Rachid embraye tout de go sur Cheb, une histoire entre deux mondes et deux épo-

ques, entre la France et l'Algérie avec Merwan expulsé de Roubaix vers Alger, ville dans laquelle il se retrouve aussi loin de ses racines qu'un Martien débarqué sur Terre de sa planète d'origine. Le temps de se mettre en uniforme, Merwan est appelé sous les drapeaux, et le voilà qui déserte. «ce film décrit un choc, un déracinement qui se double d'une histoire d'amour qui se passe des deux côtés de la Méditerranée, dans un contexte qui prend au piège un Beur pas encore revenu de sa mésaventure, pour un larcin somme toute bénin». Rachid Bouchareb «né à Paris X», mais avec un «côté nationaliste» qu'il assume, les yeux fixés sur l'Algérie: «il y a malaise, les gens sont paumés. Il se passe des choses avec une rapidité... Maintenant qu'il y ait de l'espoir... Je dis qu'il faut qu'il y en ait. Les gens ont besoin d'espoir». Côté beur, Bouchareb a aussi sa petite idée: «la deuxième génération a un rôle à jouer. Elle va faire bras de fer avec Le Pen. Le problème de la deuxième génération pour le FN, c'est qu'elle est française. Ils sont plusieurs centaines de milliers de Beurs à être français. Et ça même Le Pen ne peut pas le leur enlever». Quand on sait que «America America» de Kazan et «Le temps des gitans» d'Emir Kusturica font partie de ses films préférés ou subodore un peu comment Bouchareb voit son «Cheb».

M.C.